

chez ma tante Sophie; son vieux pommier, il est vrai, n'avait pas toujours de pommes, mais j'étais sûr de trouver dans son jardin, quantité de bonnes choses dont ma gourmandise s'accommodait fort bien.

Je partis donc tout joyeux. Je brûlais de prendre ma course avec mon chien, Boulo, qui, comme pour me provoquer, allait, venait, gambadait à n'en plus finir autour de moi; mais je n'aurais pas voulu pour tout l'or du monde, faire l'omelette avant de me rendre et je



me retenais, je marchais à petits pas. Tout à coup Boulo s'arrêta, dressa les oreilles et se mit à japper furieusement. En même temps, j'entendis au loin comme le son d'une clochette. Une voiture parut au haut de la côte; elle venait grand train, immédiatement suivie d'une autre voiture, où je reconnus Monsieur le Curé. Je compris aussitôt: c'était le bon Dieu qui passait, le bon Dieu que Monsieur le Curé portait à un malade. Je me mis vite à genoux au bord du chemin, avec Boulo que j'avais réussi à saisir et que je retenais